



Titre

On parle souvent des supporters.

Enfin non.

On parle souvent **sur** les supporters.

On les décrit. On les classe. On les surveille. On les encadre. On les craint. On les sanctionne.

Et parfois, soyons honnêtes, on les résume à ce qui dérange.

*Un fumigène. Un chant. Un déplacement. Une tension. Un incident. Une image qui tourne en boucle. Une distribution de claques ou encore un chaos incontrôlable qu'ils auront généré.*

Puis viennent les grandes phrases.

*Il faut interdire. Il faut contrôler. Il faut identifier. Il faut durcir. Il faut sanctionner.*

Et voilà. Le problème semble réglé, au moins jusqu'au prochain match.

Sauf que le terrain raconte souvent autre chose.

Comme dit dans un article précédent, entre le **30 mai et le 15 juin 2025**, j'ai mené un sondage auprès de **101 supporters et ultras**.

Pas pour leur donner raison. Pas pour leur donner tort. Pas pour écrire une vérité définitive.

Simplement pour leur poser deux questions.

1. La première sur leurs valeurs.
2. La deuxième sur ce qui les blesse le plus.

Les réponses ne disent pas tout. Mais elles disent déjà beaucoup.

---

## Ce qui les tient debout

À la question des valeurs, les réponses les plus citées sont les suivantes :

**Appartenance** : 71 réponses, soit **70.3 %**

**Plaisir** : 70 réponses, soit **69.3 %**

**Amitié** : 70 réponses, soit **69.3 %**

**Loyauté** : 66 réponses, soit **65.3 %**

**Liberté** : 64 réponses, soit **63.4 %**

**Respect de la tradition** : 58 réponses, soit **57.4 %**

**Créativité** : 55 réponses, soit **54.5 %**

**Indépendance** : 49 réponses, soit **48.5 %**

**Dévotion** : 38 réponses, soit **37.6 %**

**Autodiscipline** : 25 réponses, soit **24.8 %**

Ce qui ressort en premier, ce n'est pas la violence, ni la provocation et ni l'envie d'en découdre.

Ce qui ressort, c'est le collectif.

**L'appartenance** arrive en tête et ce mot n'est pas anodin.

Appartenir, ce n'est pas simplement être là un samedi à 18h00 ou un dimanche à 16h30.

C'est avoir une place, être reconnu, partager des codes, porter une histoire. C'est parfois trouver dans une tribune ce qu'on ne trouve pas ailleurs (une famille ?).

**Le plaisir et l'amitié** arrivent presque au même niveau. Et là aussi, c'est intéressant.

Parce qu'on oublie souvent que, pour beaucoup, le stade reste d'abord un lieu d'émotion.

Un lieu où l'on rit, où l'on chante, où l'on se retrouve et où l'on vit quelque chose ensemble.

**La loyauté** arrive ensuite, très haut.  
Et là, on touche déjà quelque chose de sensible.

Quand la loyauté compte autant, la parole donnée compte.

Quand la parole donnée compte, la trahison blesse.

Et quand la trahison blesse, la confiance ne se répare pas avec un communiqué.

**La liberté** ressort aussi fortement.  
Ces groupes veulent appartenir à un collectif, oui. Mais pas être domestiqués.

Ils veulent exister avec leurs codes, leurs chants, leurs traditions, leur manière d'être.

On peut aimer et on peut ne pas aimer.

Mais si on veut travailler sur la sécurité dans les stades, il faut commencer par accepter qu'ils ne sont pas une simple foule sans mémoire.

---

## **Un collectif, mais pas sans liberté**

En regroupant les réponses, une tendance apparaît très clairement.

La famille **collectif / tribu**, qui regroupe notamment l'appartenance, l'amitié, la loyauté, le respect de la tradition et la dévotion, concerne **99 répondants sur 101**. C'est énorme.

Cela signifie que presque tous les répondants choisissent au moins une valeur liée au collectif.

Le groupe n'est donc pas vécu comme une simple addition d'individus. Il est vécu comme une communauté.

Mais cela ne veut pas dire que l'individu disparaît dans le groupe.

La famille **liberté / autonomie**, qui regroupe la liberté, l'indépendance et la créativité, concerne **86 répondants sur 101**.

Il y a donc une tension intéressante.

Les répondants veulent appartenir à un groupe fort. Mais ils veulent aussi garder leur liberté.

Ils veulent faire partie d'un collectif. Mais ils ne veulent pas être possédés par lui.

Ils veulent des codes. Mais pas une domestication.

C'est une nuance importante, et si on la rate, on rate une partie du sujet.

---

## **Ce qui les abîme**

La deuxième question portait sur les blessures. Souvent appelées les blessures de l'âme.

Selon les travaux de Lise Bourbeau, ces blessures sont au nombre de cinq et sont considérées comme communes à toute l'humanité.

C'est à dire qu'elles ne touchent pas que les ultras, mais bien eux, vous et moi.

Les répondants devaient classer trois sentiments parmi :

trahison, rejet, abandon, humiliation, injustice.

J'ai ensuite pondéré les réponses : choix n°1 = 3 points choix, n°2 = 2 points, choix n°3 = 1 point et le résultat semble clair.

**Injustice** : 206 points

**Trahison** : 182 points

**Humiliation** : 120 points

**Abandon** : 42 points

**Rejet** : 33 points

L'injustice arrive très largement en tête. Elle est citée dans le top 3 par **87 répondants sur 101**.

La trahison suit de près, citée par **82 répondants sur 101**.

L'humiliation est également très présente, citée par **71 répondants sur 101**.

Voilà peut-être le vrai sujet.

Ce qui dérange le plus, ce n'est pas d'abord d'être rejeté, ni d'abord d'être abandonné.

C'est d'être traité injustement, d'être trahi et d'être humilié.

Et là, on devrait tous s'arrêter deux minutes.

Réduire l'image

Modifier la photo

Supprimer la photo



Parce que cela change la manière de regarder les choses.

- Une mesure peut être légale et être vécue comme injuste.
- Un contrôle peut être prévu et être vécu comme humiliant.
- Une décision peut être défendable sur le papier et être perçue comme une trahison si elle contredit ce qui a été dit avant.
- Une sanction peut viser un problème réel et, pourtant, casser la relation si elle touche tout un collectif sans distinction.

Ce n'est pas une question de faiblesse. C'est une question de compréhension du terrain.

---

## **Ce que les chiffres racontent ensemble**

Les deux questions se répondent.

Quand l'appartenance est la valeur la plus citée, l'humiliation ne touche pas seulement l'individu. Elle peut être ressentie collectivement.

Quand la loyauté ressort aussi fortement, la trahison prend une place particulière.

Elle ne devient pas un simple désaccord. Elle devient une rupture.

Quand la liberté est citée par près de deux tiers des répondants, les décisions vécues comme arbitraires ou imposées sans explication peuvent être beaucoup plus difficiles à accepter.

Quand le respect de la tradition est aussi présent, les changements brutaux peuvent être perçus comme une attaque contre une identité.

Ce sondage montre donc une chose simple.

Ces groupes ne fonctionnent pas uniquement à partir d'un rapport à la règle.

Ils fonctionnent aussi à partir d'un rapport à la reconnaissance, à la loyauté, à la dignité, à la cohérence et à la justice.

On peut décider de l'ignorer. Mais on ne peut pas ensuite s'étonner que certaines décisions produisent de la défiance.

---

## **Ce que cela devrait nous apprendre**

Ce sondage ne dit pas que tout est acceptable et ne dit pas que les règles sont inutiles.

Il ne dit pas que les comportements dangereux doivent être tolérés.

Il dit autre chose.

Il dit que les réponses générales, froides, collectives ou humiliantes touchent exactement les blessures les plus sensibles.

Il dit que si une mesure est perçue comme injuste, elle risque de fermer la relation.

Il dit que si une parole donnée n'est pas tenue, la confiance risque de se casser.

Il dit que si un groupe est humilié publiquement, il risque de se durcir.

Et cela vaut pour tout le monde, une fois de plus, eux, vous et moi

Dans un stade comme ailleurs.

La sécurité ne peut donc pas être uniquement pensée comme une accumulation de contrôles mais elle doit aussi être pensée comme une relation.

Une relation entre des personnes, entre des groupes, entre des institutions.

Mais surtout, entre des rôles parfois opposés, mais condamnés à vivre le même événement.

---

## **Ce que je retiens**

Je ne suis pas psychologue, sociologue ou autre. C'est juste une accumulation d'expériences de terrain.

Donc ce sondage ne prétend pas détenir toute la vérité et loin de là. Mais il a pour moi la valeur d'exister et d'avoir eu des réponses.

Il ne règle pas à lui seul la question de la sécurité dans les stades.

Mais il me donne des indications utiles.

Les supporters et ultras interrogés (je les remercie) parlent d'appartenance, de plaisir, d'amitié, de loyauté, de liberté et de tradition.

Ils parlent aussi d'injustice, de trahison et d'humiliation.

Entre ces deux blocs, il y a tout le sujet.

La sécurité ne peut donc pas être uniquement une affaire de contrôle mais elle est aussi une affaire de perception.

De parole tenue, de cohérence, de dignité, de cadre clair, de responsabilités ciblées et surtout, de terrain.

Parce qu'on peut écrire toutes les règles que l'on veut depuis un bureau. Mais le jour du match, ce sont les regards, les mots, les postures, les gestes et les décisions concrètes qui font la différence.

- On ne construit rien de durable avec des gens que l'on humilie.
- On ne construit rien de solide avec des gens que l'on trahit.
- On ne construit rien de responsable avec des gens que l'on traite injustement.

Et ce n'est pas une opinion. C'est ce que les réponses de ce sondage m'ont mis clairement en lumière.